

PLUME DE NATURALISTES



La nature en musique



Une rubrique du recueil annuel **numéro 6**
déc. 2022

SOMMAIRE

ANGE

Au-delà du délire

présenté par : Michel BARATAUD

p. 289

Jean-Jacques GOLDMAN

Une poussière

présenté par : Matthieu BERNARD

p. 292



© Tanja KESSELS

R
2006

Au-delà du délire

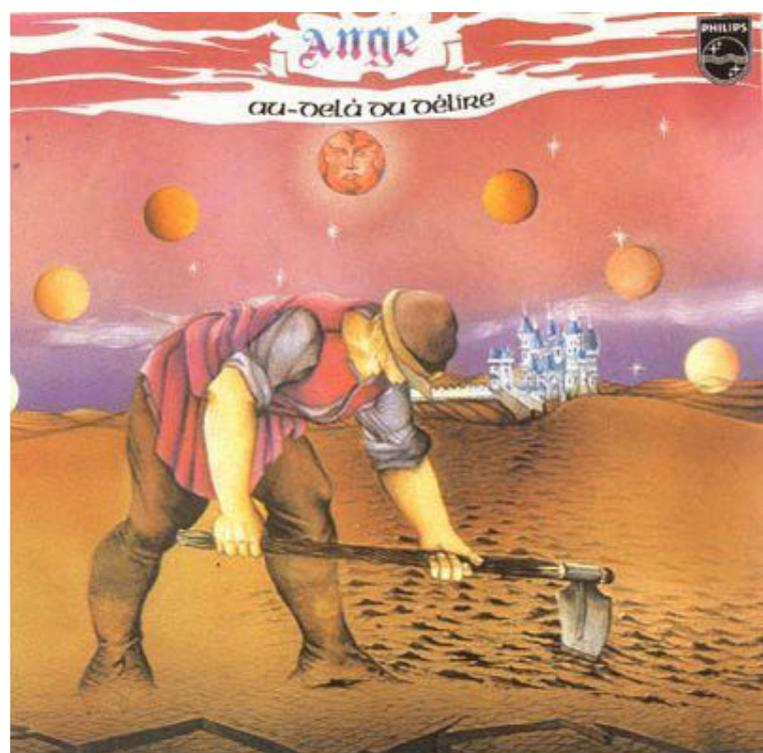
de ANGE

Par Michel BARATAUD

Paroles :

*Je suis Grimaud le loup
Je suis Grimaud le fou
Vis depuis 2000 ans
Au crochet du néant
Je suis Bernard-l'hermite
Petit fils d'Aphrodite
Cortège d'algues marines
Pénètrent mes clarines
Je suis Flo l'écureuil
Noisettes que je cueille
Iront égratigner
Les semailles oubliées*

*Au-delà de mon délire s'en vient l'aurore
des matins bleus
Aux écureuils immaculés qui donnent
festin dans mes cheveux
Au-delà de mon sourire, éclate une
huître gonflée de perles
Fixant mon jardin à l'Eden par son collier
miraculeux
Au-delà de mes soupirs, je n'entends
plus le vent du nord
Mimant à l'envers du décor, les
marionnettes de mes aïeux
Au-delà de mon délire, j'irais bouffer la
terre nouvelle
J'irais gifler mes ancêtres, pour que
vestiges ne repoussent plus*



*Je suis maître Godevin
Le dernier des humains
Premier Noé sans eaux
Le roi des animaux*

ANGE ; « Au-delà du délire » (1974)

<https://www.youtube.com/watch?v=1uSsk9867wU>

Qui connaît encore le groupe Ange ?

Quelques nostalgiques de la musique du début des années soixante-dix ? C'est dire l'âge des anges... !

Cette période, sur la lancée de la révolution musicale anglo-saxonne des années 1960, a été celle d'une créativité étourdissante, d'une productivité stupéfiante : un élan socioculturel, une aspiration à la liberté, et quelques substances nouvelles faisaient que certains auteurs généraient un album par an sans aucune perte de qualité et d'inventivité. Parmi les courants profonds, celui du rock progressif, sous l'impulsion outre-Manche de groupes mythiques comme Yes ou Genesis, a engendré un rejeton franc-comtois de qualité durable : Ange.

Les sons de clavier de Francis Descamps et de guitare de Jean-Michel Brézovar étaient dans le ton de l'époque, qui peut sembler aujourd'hui désuet à beaucoup (l'orgue reproduit grâce au synthétiseur : un dévoiement délicieux au service du rock !).

Mais que l'on se méfie des modes : un épuisement des inspirations du moment ramène toujours vers les bonnes choses déjà explorées avec talent.

Cette musique est donc encore bien vivante, dans la mémoire indélébile des anciens bien sûr, mais aussi à l'état larvaire dans les studios modernes ; elle attend juste un (juste) retour de balancier.

Les textes de Christian Descamps, entre lyrisme psychédélique parfois, sensualité érotique souvent, et poésie libérée toujours, sont portés par sa voix chaude et puissante.

Après les deux premiers disques dominés par une envie de surréalisme (« Caricatures » en 1972 avec son fabuleux titre à la guitare sèche « Le soir du Diable », puis en 1973 « Le cimetière des arlequins »), Ange s'affirme en 1974 avec un album concept inusable : « Au-delà du délire ».

Le thème est d'inspiration médiévale mais les rouages de l'histoire sont intemporels : un paysan misérable sous la coupe de la noblesse découvre la connaissance d'un alchimiste, ce qui le rend suspect et dangereux ; brûlé par le Comte pour hérésie, son esprit survit et continue son parcours initiatique vers la connaissance dans un futur où la Terre a retrouvé une vie libérée de la coupe des humains.

Cela ne fait pas de ce disque un plaidoyer pour la nature... C'est une poésie puissante, tour à tour militante, sensuelle, ironique et toujours inspirée qui surgit de cette œuvre.

Ne vous fiez pas à la première impression ; il faut un peu de temps pour décrypter ce langage et laisser entrer son harmonie. Mais alors ensuite, si l'alchimie fonctionne, elle ne sort plus jamais de votre patrimoine intime.



Une poussière

de Jean-Jacques GOLDMAN

Par Matthieu BERNARD

Paroles :

*Dans ce désert
Torrident enfer
Une poussière*

*Dans vos silences
Le vide immense
Quelqu'un s'avance*

*Que nous veut-il ?
Paisible ? hostile ?
Ainsi soit-il*

*Est-ce un fou de dieu ? Est-ce un
missionnaire ?
Est-ce un de ces blancs docteurs ou bien
militaires ?
Est-ce un aventurier, un vendeur, un
touriste ?
Est-ce un riche trop riche attiré par le
vide ?
Dans ce désert, une poussière*

*L'or ou le fer ? Frères que faire ? Une
prière*

*Est-ce un colonial, un conquistador ?
Est-ce un des nôtres qui nous fera pire
encore ?
Est-ce un rallye de machines hurlantes
et sauvages ?
Est-ce une tempête qui noiera tout sous
le sable ?
Dans ce désert, une poussière*

*C'est le monde et ses maladies
C'est le monde qui vient par ici
Pauvre monde, malade et transi*

Vois le monde, sa mélancolie

jean-jacques goldman



Jean-Jacques Goldman ;
album « Chansons pour les pieds »
(2001)

https://www.youtube.com/watch?v=Bz-Bu_yD_lhk

L'album « Chansons pour les pieds » est le dernier publié par Jean-Jacques Goldman en 2001.

Cet album, voulu comme un hommage aux musiques populaires du monde, qui font irrésistiblement bouger les pieds et danser (d'où son nom), enchaîne ainsi des inspirations de style très divers (chorale, tarentelle, disco, zouk, rock...).

La chanson « Une poussière » qui arrive en troisième position est d'inspiration « techno-oriental ».

Le rythme est en effet rapidement entraînant, nimbé de techno (mais joué quand même sur une vraie batterie !), après une introduction un peu mystique avec des sons de guitares électriques, de Oud et de la voix de Goldman qui pousse dans les aigus un gimmick qui persiste tout au long du morceau. Mais cette chanson dénote dans cet album à mon sens par les paroles car il s'agit clairement du texte le moins léger des compositions de cet opus.

Goldman y décrit le désert, l'avancée inexorable du sable contre lequel on ne peut guère lutter. On retrouve dans d'autres morceaux plus anciens cette référence à ces milieux hostiles et désertiques comme dans le morceau « Petite fille » de 1984 par exemple. Goldman a en effet un attachement particulier à l'Afrique de l'Ouest et sub-saharienne, un continent qui l'impressionne et où il trouve des sons qu'il va souvent intégrer dans ses morceaux. Il se produira régulièrement seul ou en trio avec Michael Jones et Carole Fredericks, parfois dans des conditions très africaines... Les périples pour transporter instruments, décors, sonos et musiciens sur des pirogues ou dans des voitures ensablées sont assez croustillants !

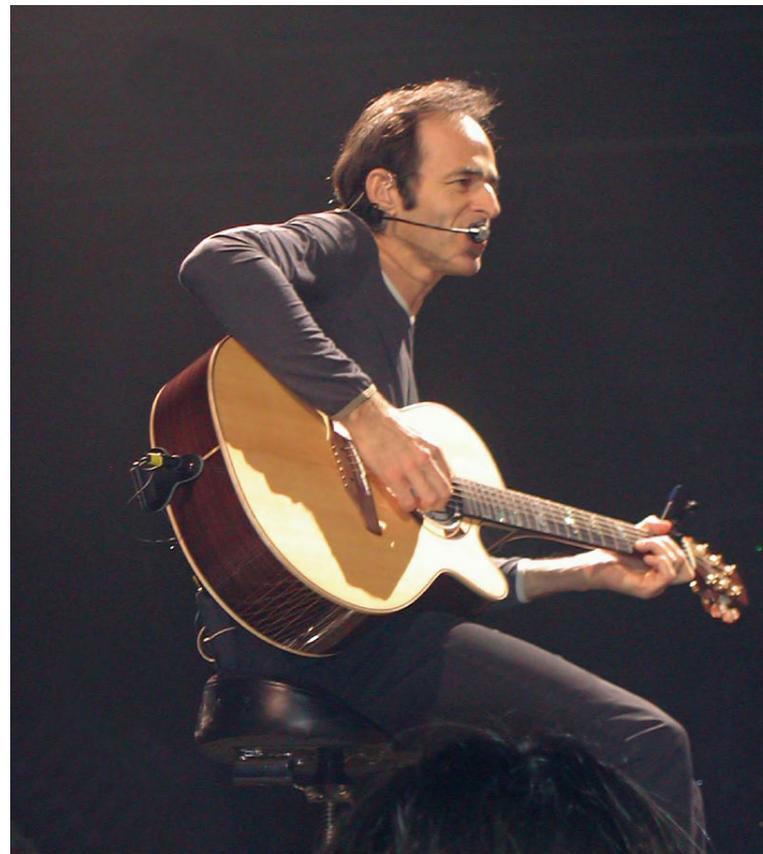
Mais revenons à ce morceau. Là, dans « Une poussière », la tempête de sable prend des allures agressives, conquérantes, destructrices. Après une coupure du son, le dernier couplet s'enchaîne avec un pont musical qui intègre beaucoup de sons de musiques africaines et qui nous donne la réponse, cinglante : c'est le monde et ses maladies qui vient par ici, vois le monde, sa mélancolie !

A vouloir tout conquérir, l'Homme n'est-il pas en train de détruire son espace de vie et devenir sa propre maladie ou la maladie de la planète ? La tempête de sable comme premier retour de bâton... Au

moment où j'écris ce texte, on peine aujourd'hui, 20 ans plus tard, à éteindre des incendies géants, y compris à la pointe de la Bretagne ; la Loire est quasiment à sec, j'en passe et des meilleurs ! Ce n'est pas faute d'avoir alerté, prévenu...

Pour finir, je vous conseille l'écoute de ce morceau en live où les arrangements sont, je trouve, encore meilleurs que sur l'album d'origine. On notera également, l'enchaînement dans la production de cet album où cette chanson Une poussière est suivie par un autre morceau La pluie qui se finit ainsi :

« Mais dans les vies sèches, l'eau se venge aussi : y'a des ouragans, des moussons, des déserts. Autant apprendre à marcher sous la pluie, le visage offert. » J'espère que l'orage, qui gronde alors que je termine ce petit texte, nous donnera assez pour « offrir notre visage ».



Jean-Jacques Goldman sur scène au Zénith de Paris en mai 2002.
Source : Wikipedia. ©CC BY-SA 2.0.